



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

CINQUIÈME DIMANCHE DE CARÊME
Oratoire Saint-Joseph, Québec, 13 mars 2016

« Créons un climat de changement »

Très chers frères et sœurs,

Au cours de nos conversations, nous entendons ou prononçons des phrases qui expriment un désarroi, une démission devant ce qui nous entoure ou ce que nous vivons. Par exemple : « Plus ça change, plus c'est pareil. » En d'autres mots, n'attendons rien de mieux qu'avant ou bien ça ne sert à rien de s'impliquer.

Le thème du Carême de partage de l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix nous suggère plutôt : « Créons un climat de changement ». Cette invitation nous engage. Créons... un climat de changement, c'est-à-dire investissons-nous pour bâtir un monde plus juste et respectueux de la dignité humaine. Faisons un pas dans la bonne direction.

Notre foi chrétienne nous propulse en avant; elle nous invite à agir. Depuis le début du Carême, la Parole de Dieu nous exhorte à des changements profonds d'attitudes et de comportements. Notre monde a un besoin incessant d'air frais, d'un meilleur climat pour respirer et vivre non pas la haine et la guerre, mais l'amour et la paix. De nombreux peuples aspirent à retrouver leur dignité et leur liberté. L'Évangile ose nous proposer de participer à la construction de ce monde nouveau.

Vous vous dites peut-être : « *Qui suis-je pour être en mesure d'apporter des changements à ce monde si complexe et souffrant ? Ce n'est pas avec mes petits gestes que je peux prétendre changer le monde* ». Jésus pense le contraire. Lui, il croit que chaque personne rencontrée et libérée

renouvelle le monde. Avez-vous remarqué que Jésus s'arrête souvent pour écouter, guérir, encourager une personne ? Il enseigne aux foules, mais il prend aussi le temps d'entrer en relation avec une personne dans le besoin. Une personne qui évolue, c'est tout un univers de possibilités qui s'amorce.

C'est ce que nous venons d'entendre dans l'Évangile de ce dimanche. Dans cette scène que l'évangile de Jean nous rapporte, Jésus s'intéresse à une femme accusée d'adultère, sur le point d'être lapidée. Il se baisse et dessine sur le sol. Il se tait longuement comme il se taira plus tard devant Pilate. Jésus rompt son silence avec une brève parole : « *Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre* ». Jésus se tait jusqu'au moment où il se retrouve seul avec la femme jugée par les hommes pour lui dire : « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus* ».

Par cette intervention auprès d'une personne, il en rejoint et interpelle bien d'autres. Lorsque nous faisons du bien à une personne dans le besoin en l'accueillant, en partageant un peu de notre temps ou de nos ressources, nous aidons bien sûr cette personne. Par notre témoignage, d'autres personnes se sentiront probablement interpellées. Pensez à tous les petits gestes que vous posez dans une journée; en apparence, ils sont sans importance. Mais si ces gestes apportent soutien, réconfort, présence, nous pouvons être convaincus que cela crée un climat de changement dans le monde.

Dans la première lecture, le prophète Isaïe nous dit de la part de Dieu : « *Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?* ». En plein exil à Babylone, au sixième siècle avant notre ère, Dieu invite à garder confiance; l'avenir s'opère toujours dans la nouveauté. Ce nouveau monde auquel nous aspirons, il se bâtit au jour le jour... « *il germe déjà* ». Il n'est pas encore rendu à la maturité de la récolte, mais il est en train de germer.

Nous sommes tenus de voir ces petites pousses qui émergent au cœur de l'humanité. Elles annoncent des signes positifs et prometteurs de vie, de changement. Lorsque j'étais missionnaire en Colombie, en Amérique du Sud, je me souviens d'un temps des Fêtes particulièrement difficile à cause du climat politique et social tendu, des attentats de la guérilla, de l'insécurité et de la peur qui régnaient dans la population. Un journaliste s'était approché de notre archevêque pour lui demander : « *Et vous, qu'est-ce que vous pensez faire pour la paix cette année à Noël ?* » Il avait répondu à brûle pour point : « *Je vais m'asseoir pour confesser à chaque jour !* » Le journaliste ne savait plus quoi dire.

De fait, travailler pour la réconciliation, le pardon, c'est œuvrer pour un climat de changement dans le monde. Voilà la raison pour laquelle le pape François nous a proposé de vivre cette Année de la Miséricorde, à ce moment-ci de notre histoire, alors qu'il y a tant de discorde, d'injustice et de souffrance sur notre terre. Laissés à nous-mêmes, nous sommes capables de nous détruire. Mais, si nous nous tournons vers notre Dieu, le Dieu de la miséricorde, il changera nos cœurs de pierre en cœurs de chair, capables à nouveau d'espérer, d'aimer, de partager, de vivre entre nous avec respect.

La semaine dernière, notre pays a été ému par le décès du père Benoît Lacroix, dominicain. Plusieurs médias nous ont permis d'écouter de larges extraits d'entrevues accordées par le père Lacroix au cours des dernières années de sa vie. J'ai été très touché par la profonde espérance qui l'habitait, lui qui avait connu les deux grandes guerres mondiales, et qui avait été témoin des atrocités de ce dernier siècle. Avez-vous remarqué sa profession de foi en l'avenir de l'humanité, sa foi en l'humain, capable de plus que ses bêtises ? Il a beaucoup enseigné, écrit, mais il a aussi été un homme de relation, de dialogue. C'est peut-être cela qui change le plus le monde, un jour à la fois, une personne à la fois.

Depuis presque 50 ans, Développement et Paix frappe à la porte de notre communauté de croyants, de notre cœur et de notre portefeuille. Cet organisme nous incite à regarder plus loin que nos propres besoins, à participer activement au développement d'un monde où le climat peut se transformer en solidarité, justice et paix. Un climat où les personnes et les peuples les plus vulnérables et souffrants peuvent retrouver leur dignité et une meilleure qualité de vie.

Jésus est venu nous initier à cette vie nouvelle, à ce chemin qui reconstruit nos vies brisées. Lui, le Sauveur, peut nous remettre debout et en marche. L'Évangile d'aujourd'hui témoigne que Dieu ouvre un avenir à chacun de nous, mais il nous invite aussi à faire de même, à la suite de Jésus, à ouvrir un avenir et un chemin aux autres.

Nous pouvons, bien sûr, continuer à affirmer que « *Plus ça change, plus c'est pareil* ». Ou nous pouvons affirmer avec fierté que « plus nous nous engageons, plus ça change... un changement qui commence par notre propre vie et qui s'ouvre pour partager ce que nous sommes et ce que nous avons avec nos frères et sœurs moins favorisés. Ainsi, notre monde ne sera plus jamais pareil ! Il sera toujours plus beau !